

**Thierry Louge**

# **L'ombre d'Atlas**

## **Du même auteur**

*Reflets*, Éditions associatives Clapas, 2002

*Dieu, la Terre, un café et l'addition !*, Libre2Lire, 2021

## Sheerza

PRÉAMBULE: PARIS, 22 JUILLET 1999.

Cette nuit encore, le sang a coulé et le visage de ma victime s'efface déjà. Il n'en restera bientôt rien d'autre qu'un souvenir diffus, tissé de sensations et de rythmes, de sons et de couleurs. Puis cette farandole disparaîtra elle aussi. Finalement, elle ne déposera dans les sédiments de ma mémoire qu'un vague rappel du dernier tour de ronde. Le reflet d'un éclat écarlate, jaillissant entre mes lèvres pour satisfaire un appétit plus vif que je ne l'aurais souhaité. Au fond, quelle importance ? Je dois survivre aussi, et ce bétail de passage ne mourra pas. Du moins pas à coup sûr... Je pense avoir su me retenir suffisamment.

Alors que je rejoins la limousine au coin de la rue, caché derrière ces lunettes noires sous mes cheveux bruns trop longs depuis des siècles, je cherche à diriger mon esprit ailleurs. J'ai beaucoup plus à faire ce soir, beaucoup de choses plus essentielles et moins faciles que de prendre un repas. Pourtant, je n'ai pas toujours été cela ; je n'ai pas toujours été ce monstre, au profil abrité par la vitre fumée de la voiture sombre qui avance vers la nuit suivante. Temps béni, disparu, j'étais un homme autrefois. J'ai été un homme. Mais

comment rouvrir cette ancienne histoire ? Si je m'essayais romancier, j'écrirais à peu près ceci :

## 5018 AV. J.-C. : UN CONTINENT AU LARGE DU MAROC.

Le jour pointait à peine, les cimes vaporeuses de la forêt de Sheerza accueillaient le Dieu qui résonnait encore dans l'âme d'une poignée de fidèles. Dans la cour du monastère, au pied du donjon, les prêtres — chevaliers d'Hélios se tenaient genou au sol, tête nue baissée. Dans leurs armures d'apparat, ils saluaient les rayons de lumière venus se perdre dans la brume enveloppant la commanderie. Les moines dans leurs surcots blancs rehaussés du disque solaire étaient unis dans la même prière, aux côtés de leurs frères guerriers dont ils paraissaient de frêles reflets pâles. Les yeux écarquillés, Alric observait le spectacle depuis la salle d'études de la tour de la bibliothèque. Du haut de ses huit ans, perché sur un pupitre de lecture, le garçon assistait à cette danse tranquille par la fenêtre ouverte. Le rituel du lever se déployait dans le silence de l'aurore, jour après jour. Mais cette cérémonie quotidienne conservait un mystère intact. Seul le bruissement des arbres troublait le calme de la forêt environnante, dans quelques minutes, Sélacyen viendrait le rejoindre pour ses cours du matin. Alric s'assit en dépliant la grande carte des Douze Terres. Rêveusement, son index se mit à suivre les routes et les fleuves qui lui apprenaient l'étendue et la diversité du monde. Ses yeux verts cherchaient leur chemin à travers les mèches brunes de sa frange trop longue, comme sur les lignes colorées du dessin. Quelques

minutes plus tard, un homme vêtu de la tenue des moines d'Hélios passait la porte de la cour du temple en se dirigeant vers la tour de la bibliothèque. Une tresse de cheveux blancs pendait dans son dos, coiffure incongrue pour une silhouette de vieillard. Pour ajouter à la confusion, cet ancêtre insolite montait les marches avec la vigueur d'un âge qui relégué depuis longtemps dans ses souvenirs. Arrivé dans la salle de lecture, il s'approcha tranquillement de l'enfant qui étudiait et lui ébouriffa la tignasse.

— Bonjour, Alric. Alors, qu'as-tu découvert de nouveau ?

— Bonjour, Sélacyen !

Une curiosité pressante avait excité l'esprit du garçon en regardant les cartes. À présent, la présence rassurante du visage de son vieux maître l'encourageait à exprimer son envie immédiatement. Quitte à oublier de répondre à la question.

— Est-ce qu'on ira à Shi Guw, un jour ? demanda-t-il.

— Shi Guw ? Tiens donc... Et pourquoi là-bas particulièrement ?

— Ils ont un joli blason, j'aimerais voir le grand volcan au-dessus de la mer.

— Si Papétkan l'autorise, nous pourrions peut-être bien effectivement entreprendre ce voyage. Notre ordre y a gardé quelques amis. Mais tu sais, c'est un long périple depuis Sheerza.

Sélacyen s'assit à côté du garçon.

— Tu as regardé ? demanda-t-il. Ça, c'est Aysnae. En petit ici, c'est chez nous, la forêt de Sheerza. Et si on suit cette ligne, puis cette route et celle-là, tu vois ? Nous voici à Shi Guw. Là, c'est la capitale, HeXi. C'est loin.

Alric refaisait le chemin, absorbé par la carte. Shi Guw... Difficile de trier entre les lubies passagères

d'un enfant de huit ans et la naissance d'un véritable intérêt plus profond. Après tout, s'il en reparlait, ce serait peut-être l'occasion d'aller consulter quelques livres qui se trouvaient à HeXi. Ce nom évoquait, dans la mémoire du vieil homme, l'image des toits des grands palais qu'il avait aperçus pendant la guerre. Quand Sélacyen s'extirpa de ses souvenirs méditatifs, Alric mâchouillait rêveusement le bout de la manche de sa tunique en regardant défilier les nuages à travers la fenêtre de la pièce. Son précepteur regrettait de ne pas voir le garçon jouer avec des enfants de son âge. Les moines et les prêtres-soldats considéraient leur jeune protégé comme l'un des leurs, c'était entendu depuis longtemps. Mais malgré que le monastère soit bel et bien sa maison, cela demeurait un univers d'adultes. Parfois, des convois de marchands ou de voyageurs faisaient irruption dans cet univers, pour bénéficier de la sécurité offerte par les murs et les prêtres-guerriers dans leur traversée de Sheerza. Le décalage de comportement, entre Alric et les enfants de ces caravanes, provoquait souvent un sentiment de malaise coupable dans l'esprit de Sélacyen. Son protégé ne goûtait pas les amusements des autres gamins, restant à distance comme intimidé à force de ne côtoyer que des hommes. Comme si ses jeux, dans toute leur nouveauté, tentaient de le rappeler vers un âge qu'il ne connaissait pas. Vers un monde qui aurait dû l'attirer, celui d'une prime jeunesse dont il ne maîtrisait malheureusement ni les repères ni les codes. À moins que le garçon soit de nature introvertie, mais était-ce seulement possible à cet âge ? Si son père avait vécu... Si ses parents étaient là. La leçon suivit son cours habituel. Tiré des rêveries où il se perdait quand rien ne retenait son attention, Alric se révélait un élève curieux, rapide et futé.

— Bien, fit Sélacyen. C'est l'heure d'aller manger. Viens.

— Je peux rester un peu pour regarder le livre de cartes ? demanda Alric.

— Ne tarde pas trop. Je crois avoir vu du bœuf et des pommes de terre grillées au menu ce midi ; glissa-t-il l'air de rien, mais bien certain de captiver tout l'intérêt du garçon.

— Je vais me dépêcher, décida ce dernier.

Le précepteur sortit en souriant, et s'engagea sur les marches usées de l'étroit escalier en colimaçon. Au-dessus de la cour du monastère baignée de lumière, seuls quelques rares nuages faisaient passer de minces ombres sur les dalles. Sélacyen s'arrêta un instant pour profiter des rayons bienfaiteurs d'Hélios.

— Notre petit protégé fait toujours la joie de son mentor, à ce qu'il semble ? L'aborda un homme en robe blanche brodée du disque solaire.

— Oui, Vénéritable.

— Alric ne vous donne pas du « professeur », mais vous m'appellez encore « Vénéritable », comme quand vous êtes arrivé, n'est-ce pas, mon ami ? J'en viens à douter de vous entendre abandonner cette formalité avant de mourir ! plaisanta Papétkan.

Sélacyen sourit au commandant des moines du temple.

— Les vieilles habitudes ont la vie dure, quand on passe les cinquante ans.

— La belle excuse ! Vous n'aviez pas cinquante ans il y a trente ans. Allons manger. J'essaierai de vous persuader qu'avec le temps, ces convenances auraient dû s'effacer aussi naturellement que l'eau ronge les falaises d'Aysnae. Où est Alric ?

— Il est resté un peu dans la bibliothèque, il regarde les cartes des royaumes des Douze Terres. Ce matin, il voulait visiter Shi Guw, ajouta-t-il en riant.

— Nous allons devoir piller les rayonnages de tout Aysnae pour satisfaire la curiosité de ce garçon. De quelle sorte de monstre avons-nous donc hérité ? demanda-t-il en souriant.

Les deux hommes se mirent en route vers la grande salle à manger du monastère.

— Avez-vous des nouvelles de cette unité spéciale dont nous avons entendu parler ? interrogea Sélacyen en revenant sur des sujets moins enthousiasmants que l'éducation d'Alric.

— Non, répondit le Vénérable.

— Ce qui ne signifie en rien que Varnils IV ait laissé l'idée de côté.

— Je crains qu'il y tienne. Notre bon roi, fit Papétkan cyniquement, peut se montrer un peu têtu quelquefois. Il a pesé de tout son poids pour faire accepter le traité de quiétude, qui n'apaise que ses propres psychoses et que nombre de pays n'ont signé qu'à contrecœur.

— Interdire la magie purement et simplement est une idée absurde, convint Sélacyen. Les Héritiers sont en partie coupables des atrocités commises avec cette arme, il n'y a pas de doute. Mais en condamner toute pratique revient à se priver de tout le secours que les humains y ont trouvé depuis que le monde est monde.

— Les Ghwans ne perdent pas une occasion de dire ce qu'ils en pensent. Ils ont uniquement accepté ce traité pour éviter de devenir le dénominateur commun de toutes les tensions nées de la guerre des abîmes.

— L'empereur Ghwan a eu la sagesse de ne pas se précipiter dans le conflit, c'est vrai. Calmement, il n'a mené ses troupes depuis HeXi que lorsque la situation à ses propres frontières l'y obligeait. Shi Guw a de ce

fait une position particulière, quand il s'agit d'évaluer les conséquences de ce conflit. Touché par moins d'horreurs, ce territoire ne connaît pas le ressentiment que les autres nations nourrissent envers les Héritiers d'Atlas et leur magie.

— C'est exact, convint Papétkan. Et dans ce contexte, nul doute que la discrétion de Varnils IV est de mise. La création d'une unité, spécifiquement chargée de traquer les Héritiers, pour asseoir une application parfaite du traité constitue une initiative diplomatiquement risquée. Cela pourrait bien froisser Shi Guw, même s'il n'est question que d'Aysnae pour le moment.

— Encore que je doute que les autres royaumes n'aient vraiment l'ambition de venir dire à Varnils IV ce qu'ils pensent de sa politique intérieure. Shi Guw y compris.

— Ils en auront d'autant moins envie s'ils n'en ont pas la moindre idée, termina le patriarche en entrant dans le réfectoire du temple.

Du coin de l'œil, il aperçut Alric qui se dirigeait vers la cantine en regardant en l'air. Comme à l'accoutumée le repas fut simple, mais réparateur et rythmé par des conversations tranquilles. Papétkan, inquiet de son échange avec Sélacyen, attendit que la salle se vide en invitant le commandant des moines soldats d'Hélios à rester en sa compagnie. La charpente de cet endroit, le bois du mobilier, la pierre des murs... Tout cela semblait si paisible. La pièce, sobrement meublée de cinq tables, imposantes et trop luxueuses flanquées de bancs faisait environ vingt mètres de long sur dix de large. La splendeur d'une gloire ancienne se devinait partout. Au sol dans les carreaux de marbre blanc veiné de noir. Au plafond, dans la profonde teinte des essences noble dans

lesquelles les poutres massives avaient été taillées. Toutefois, le manque d'entretien général en trahissait la disparition progressive. Une lourde porte à trois volets, composée de vitraux translucides finement ouvragés occupait une grande partie du côté est. Papétkan profitait du calme de la salle à manger, débarrassée des couverts et des convives. Il se tenait assis face à un homme d'une quarantaine d'années au visage dur, marqué, qui portait ses cheveux poivre et sel coupés ras. Le patriarche n'eut pas à s'expliquer longtemps pour que le soldat comprenne ses craintes. Les informations ponctuelles qu'il parvenait encore à recueillir depuis le monde extérieur alimentaient effectivement les mêmes conclusions inquiétantes.

— Il ne faut rien espérer de mieux qu'un répit, n'est-ce pas ?

— Non Tjisran, rien de plus, en effet ; répondit Papétkan au commandeur des moines-soldats.

— Je m'en doutais, Vénérable. Le traité de quiétude n'est qu'un moyen autoritaire qui vise à ronger les dons de nos magiciens. Il joue sur les angoisses que véhiculent des arts d'Atla. Interdire et condamner l'exercice de ces arcanes qui constituent notre Héritage partout sur les Douze Terres n'est qu'une première étape. Une fois ces traditions oubliées, ce savoir rouillé et sa pratique perdue, le roi d'Aysnae Varnils le traître n'aura qu'à décider de notre mise à mort pour se débarrasser de notre ordre.

— C'est pour cette raison qu'il nous incombe, à vous et à moi, de trouver la solution la plus adaptée. J'ai la charge du culte et du fonctionnement de ce monastère, mais c'est vous qui commandez aux moines guerriers. Nous devons choisir de rester à Sheerza, ou de partir pour Persfond. Le roi Obler ne partage pas la haine

qu'a Varnils pour notre ordre, nous pourrions nous réfugier sur ses terres.

Tjisran regarda le patriarche plus intensément, comme pour le persuader.

— Vénérable... Nos moines et nos prêtres-chevaliers ne sont pas ici par hasard. La plupart d'entre eux sont des fils d'Aysnae, et n'ont connu que la guerre. Ils ont combattu sous la bannière de Varnils avant les accords de paix. Ils ont souffert au nom de ce roi, et maintenant ce fou se retourne contre ses propres sujets.

— Je vous interromps, mon ami. Varnils n'a fait aucune allusion officielle qui remette en cause le culte d'Hélios... Aussi longtemps que les Héritiers dans ses rangs se conforment, comme le reste des Douze Terres, aux exigences du traité de quiétude.

— Publique ou non, cette haine pour ce que nous représentons est réelle. Nous comptons parmi ses troupes les plus fidèles. Nos Héritiers ont grandement participé, sous son commandement, à l'apparition de la terreur qui accompagne dorénavant la seule mention des arts d'Atlas. Mais ils ont contribué à défendre Aysnae de toutes leurs forces. Même contre nos frères d'Hélios qui combattaient sous la bannière d'autres royaumes. Et aujourd'hui, nous nous posons la question de savoir si nous pouvons demeurer sur cette Terre pour laquelle notre sang a coulé. Je dis qu'il faut rester, Vénérable. Nos Héritiers se conformeront au traité de quiétude, mais nos soldats continueront l'entraînement. Que le futur emporte la haine de Varnils comme un mauvais brouillard, ou qu'il la renforce jusqu'à ce qu'il attaque.

Papétkan garda le silence un moment, réfléchissant à l'argumentation de Tjisran, à l'histoire de leur ordre.

— Il y a longtemps, avant le début de la guerre des abîmes, Aguellan Leiff prit Varnils Ier pour nom de règne. Il fut été couronné ici même, dans la cour de notre temple, commença-t-il. C'est dans cette exacte pièce où nous parlons qu'il présida sa première réunion d'état à la tête d'Aysnae. Son propre frère, Abalst Einnils dirigeait notre ordre et c'était une période de paix entre les douze royaumes. Aujourd'hui, Varnils IV, l'arrière-petit-fils d'Aguellan, rêve de notre disparition. Nous sommes la seconde moitié de l'histoire de ce pays, Tjisran. Nous sommes la marque d'Hélios sur cette Terre. Oui, nous pourrions partir. Mais je suis d'accord, nous allons rester et l'Héritage restera avec nous. Sélacyen m'a appris qu'Alric montre des prédispositions importantes à la pratique des arts d'Atlas, révéla Papétkan.

Un mince froncement de sourcils fut le seul indice de l'inquiétude de Tjisran. Quelqu'un de moins accoutumé que Papétkan à la compagnie de cet homme n'eût rien remarqué de cet infime mouvement. Mais le patriarche connaissait bien son commandeur, ce qui l'incita à attendre que Tjisran précise sa pensée. — Vénérable... Je comprends vos intentions et le périmètre de notre responsabilité. Mais nous devons faire preuve, dans ce cas, d'une prudence toute particulière. Si quiconque, hors de ces murs apprend que l'Héritage y est enseigné, plus personne ne pourra rien pour nous ni pour nous compagnons. Papétkan sourit, mais ce sourire n'exprimait aucune joie.

— Sans compter qu'il n'est pas certain que cette connaissance soit un atout pour le futur de notre petit protégé. N'ayez crainte, Tjisran. Nous ne l'encouragerons pas dans cette voie. Mais si sa

volonté l’y pousse, nous ouvrirons nos livres pour lui. Nous lui enseignerons ce qu’Atlas nous a légué. Nous ne pouvons pas laisser notre mémoire mourir sans la défendre. Pas si nous pouvons faire autrement.

— Ce petit bonhomme aura besoin de nous, fit Tjisran songeur en regardant la tour de la bibliothèque par la fenêtre de la pièce.

— L’inverse est au moins aussi vrai. Les temps à venir dépendent de nos décisions présentes, de la même manière que nous payons aujourd’hui celles du passé.

— À Hélios la lumière.

\*\*\*

Construit sur une corniche, le palais royal d’Aysnae surplombait l’océan et exhibait les lignes fières d’un chef-d’œuvre d’architecture. En passant à proximité des imposantes statues d’animaux et de guerriers qui gardaient les murs, on oubliait facilement que l’élégance de l’édifice cachait un redoutable système de défense. Les couleurs, qui donnaient aux sculptures une saisissante impression de vie, mobilisaient à temps plein l’attention d’un bataillon entier de peintres. Les coupoles, dont le voyageur pouvait apercevoir les dômes avant même de discerner l’enceinte de la cité, changeaient de couverture tous les cinq ans. Une armada d’ouvriers et d’artistes se trouvait ainsi au service de cet édifice, lui-même destiné à abriter les corps militaires les plus prestigieux de l’armée d’Aysnae. Des compagnies qui se relayaient pour faire entretenir et rénover les installations défensives de la demeure du roi. En franchissant le seuil, le maréchal Kenrémon apprécia que la sentinelle en faction vienne à sa rencontre pour s’assurer de son identité, bien que l’ayant reconnu

depuis plusieurs minutes. Puis, mettant son cheval au pas pour se diriger vers le cœur du complexe, il nota avec fierté l'état impeccable des grandes portes toujours parfaitement à même de bloquer les accès aux espaces réservés à la famille régnante. Prenant l'exact contre-pied du palais qu'il occupait, le maître d'Aysnae avait tendance à négliger son physique. À l'aube de la quarantaine, l'embonpoint commençait à le gagner. Kenrémon ne se souvenait pas avoir vu Varnils IV avoir l'air d'un guerrier et en conservait pour tout dire, une impression fort négative. Aussi le maréchal d'armée évitait-il soigneusement de laisser transparaître ses sentiments en arrivant dans le jardin où le roi avait l'habitude de recevoir ses conseillers. L'extravagance et le riche clinquant des costumes du monarque le faisaient ressembler à un courtisan mal inspiré, mais il s'agissait bien de Varnils, quatrième du nom. Le maître des destinées de la couronne. Pourtant, le premier soldat d'Aysnae gardait à l'esprit qu'au-delà du devoir qui était le sien envers son seigneur et son pays, il reconnaissait à cet homme quelques instants de génie politique. Des moments rares, mais qui constituaient l'atout décisif qui leur avaient permis de se présenter en vainqueurs de la guerre des abîmes. Ou du moins, de sortir de ces temps atroces en prétendant à ce qui ressemblait le plus à la victoire : des séquelles moins importantes que celles infligées aux autres belligérants... Excepté Shi Guw se corrigea Kenrémon. Après tout, c'était bien Varnils IV qui avait contraint Obler II à battre en retraite après le blocus d'Esdémon et la mort de Varnils III. C'était encore le roi d'Aysnae qui avait réussi à faire voter le traité de quiétude à l'unanimité. Ce qui laissait à terme entrevoir la disparition de ce prétendu « Héritage »,

impie, mais défendu à cor et à cri par les moines d'Hélios. Entretenu même si la guerre des abîmes et le siège d'Esémon en particulier donnaient une leçon claire et une preuve irréfutable des germes de catastrophes que ce savoir véhiculait par nature. Les hommes devaient apprendre à ne pas tripoter les jouets des Dieux, voilà tout. Oui... Varnils IV manquait peut-être de goût comme de prestance, mais son travail diplomatique et stratégique plaidait en sa faveur, rappelant au maréchal de ne pas sous-estimer son roi.

— Ah ! Kenrémon, vous êtes arrivé.

Se promenant dans le jardin d'été de son palais, Varnils IV traînait sur la terrasse et profitait d'une vue magnifique sur l'océan du Nord comme sur les montagnes du Sud. Trois conseillers, accrochés à ses robes presque littéralement, flânaient en imitant le rythme du monarque.

— Sire... fit le soldat en s'inclinant.

— Relevez-vous. Je vous ai fait venir pour vous entretenir d'une question importante. Mais qui, j'en ai peur, userait bien vite la patience de nos chers érudits, fit le roi en congédiant les trois hommes. Les conseillers saluèrent impeccablement, avant de se retirer en prolongeant une discussion qu'ils gonflaient de mouvements de tête et de réflexions pensive. Le maréchal les regarda s'éloigner, en tentant de masquer à la fois son mépris et son soulagement.

— Je reçois trop de rapports qui mentionnent des entorses au traité de quiétude, trop souvent et trop impunément, attaqua Varnils.

— Dénoncer un Héritier est une entreprise risquée, Sire. De plus le territoire de votre Majesté est vaste, de sorte que tenir sous surveillance la totalité des provinces pour quelques cas isolés amputerait nos

forces de soldats qui leur sont indispensables. Les hommes détachés aux fonctions de police font leur maximum.

Le roi balaya la remarque d'un geste.

— Mais ce n'est pas assez. Vous ne pouvez faire mieux en l'état actuel des choses et je le comprends, précisa Varnils IV devant l'air contrarié de son maréchal. C'est pourquoi j'ai pris la décision de fonder le régiment particulier dont nous avons déjà parlé.

— J'ai noté quelques candidats intéressants susceptibles d'intégrer cette force, au cas où vous concluriez que cette solution est la bonne.

— Parfait. Votre efficacité ne se dément pas et cela me ravit. La première mission de ce corps d'élite consistera à traquer les parjures au traité et de les exécuter. Par la suite, nous la mobiliserons sur d'autres tâches qui pourraient demander discrétion et compétence, mais ce premier travail devrait l'occuper quelques années. Et nous permettre aussi de juger de son comportement sur le terrain.

— Combien d'hommes pensez-vous affecter à cette unité, Sire ?

— Selon vous, maréchal ?

Kenrémon réfléchit un instant.

— Étant donné la dangerosité d'exécuter un Héritier susceptible d'employer tous les moyens à sa disposition pour préserver sa vie et connaissant l'étendue du royaume... D'après mes estimations nous devrions tabler sur environ cinquante soldats. J'envisage des escouades de cinq recrues, afin d'observer la discrétion indispensable pour de ne pas alerter nos proies.

— Prenez-en une centaine si vous trouvez que c'est utile. En combien de temps pouvez-vous les préparer pour ce genre de travail ?

— Huit à dix semaines. J'ai actuellement une vingtaine de candidats potentiels, je pense pouvoir réunir les effectifs nécessaires dans deux mois environ.

— Ce qui nous donnerait une force mobilisable dans quatre mois, plus ou moins. Bien. Attendez-vous à cette tâche. Et n'oubliez pas que les membres de ce régiment devront être soumis à un secret total sur leur affectation et leurs agissements. La confidentialité assurera leur succès autant que leurs compétences.

— Je m'en souviendrai, mon roi.